



IGOR NORMANN ET NIKOLAI TITOV-FOTOLIA

LES CHIENS SONT-ILS INTELLIGENTS ?

L'intelligence est un terme à manier avec précaution selon l'espèce animale à laquelle on réfère et selon l'individu évalué. On parle de l'intelligence animale et de la conscience animale. Le chien est bien placé pour qu'une abondante littérature le place aux sommets de nos attentes. Certaines races sont réputées plus intelligentes que d'autres, mais quels sont les critères retenus pour de tels jugements ? Comment analyser toutes les facettes de ce concept ?

LA QUESTION DE LA PENSÉE ANIMALE ET DES ACTIVITÉS MENTALES

Le chien est un être sensible, doué de capacités mentales et émotionnelles. Il pense et réfléchit, est capable de traiter les informations de l'environnement, de les absorber et de se faire une représentation des choses. En fonction de ses motivations et de ses émotions, il est à même de trouver des stratégies, des réponses à certains problèmes, de préférer certaines activités à d'autres, de trouver un intérêt à surveiller un groupe, rapporter un objet, courir avec un congénère, s'orienter vers les humains ou rester à distance. Le chien se forge une personnalité et s'enrichit de ses expériences. Ses schémas cognitifs présentent une souplesse et une variabilité relatives en fonction de son tempérament. Ses pensées et ses activités mentales lui permettent une certaine adaptabilité individuelle. À quoi pensent les chiens dans leur quotidien ? L'activité intellec-

tuelle des chiens est multiple et certainement très polymorphe. Nul besoin de langage pour penser, avoir un libre arbitre ou prendre des décisions : le chien pense en images ou en sons, car ce sont les ressentis sensoriels qui évoquent des situations, des scènes vécues, des événements agréables ou non. L'association entre émotions et cognition n'est plus à démontrer et l'on sait que les pensées sont fortement influencées par les émotions et les sentiments. Certaines études ont mis en évidence par l'imagerie que les chiens possèdent la même sensibilité et les mêmes émotions qu'un enfant humain, car les mêmes régions du cerveau sont activées avec des stimulations similaires. Les chiens, comme d'autres espèces, sont capables de penser aux autres, aux congénères ou aux humains auxquels ils sont familiers. Bien souvent, nos chiens de compagnie auraient besoin qu'on leur offre plus d'activité mentale, plus de moments de travail intellectuel. Le chien a besoin de chercher, trouver, réfléchir et agir en conséquence. La détresse émotionnelle de bon nombre de chiens provient d'une frustration d'activité mentale et relationnelle. Trop de propriétaires pensent qu'un grand jardin est ce qui convient le mieux à leur compagnon, alors qu'il va très vite le connaître par cœur et s'y ennuyer fortement durant de longues journées passées en solitaire.

LA QUESTION DE LA MÉMOIRE ET DE L'APPRENTISSAGE

Être capable d'apprendre, de mémoriser et de comprendre, c'est être intelligent. L'intelligence



IDÉE REÇUE

Le chien ne parle pas, donc ne pense pas et ne souffre pas

Il s'agit des vieux concepts de l'animal-machine de Descartes, qui pensait que l'animal produit des comportements par instinct, sans réflexion ni mémoire ou sensibilité. Actuellement, il est démontré que la cognition animale est riche, et que les mondes perceptifs, sensoriels, émotionnels et cognitifs sont reliés intimement. Les représentations mentales peuvent être sur un mode visuel, auditif, olfactif ou tactile sans qu'un langage soit nécessaire pour qu'elles existent et s'expriment.

Le chien est capable de penser à l'avenir quand il est laissé seul et qu'il se couche en attendant son maître, ou quand il le voit sortir la laisse, qui préfigure une promenade.

serait donc un ensemble de facultés mentales permettant une connaissance rationnelle et conceptuelle des choses et des faits. Cette propriété fait appel aux capacités de percevoir, d'enregistrer et de traiter l'information. Chaque chien possède un bagage génétique concernant ses capacités à graver les données de son environnement, à les intégrer dans son cerveau et à se forger une représentation des informations recueillies en fonction de sa sensibilité, de son équilibre émotionnel et de son histoire. Les premiers mois de vie sont des moments de forte mémorisation des événements. À partir de l'âge de 4 semaines, au moment où le chiot possède de bonnes capacités motrices et toutes ses capacités sensorielles, l'éveil de son cerveau est essentiel pour stimuler la curiosité et prévenir les peurs multiples. Le chien apprend aussi bien par apprentissage non associatif (habituation, apprentissage latent) que par apprentissage associatif (conditionnement classique et opérant). Les événements négatifs seront plus marquants et plus ancrés dans sa mémoire que les événements positifs. Le chien peut faire l'objet de traumatismes psychiques, de blessures de l'âme. Il est reconnu que les différences d'intelligence liées à des différences de capacité d'apprentissage et de raisonnement entre le chien et l'homme sont bien de degré, et non de nature. Le chien peut se rappeler les moindres détails d'une scène passée, associer un élément de cette scène à un contexte actuel, faire des rapprochements et des généralisations. Une étude récente révèle que c'est le chien qui a la meilleure mémoire de travail : il garde une information exacte en mémoire pendant plusieurs minutes. La mémoire à long terme est également très performante : elle permet de retenir des lieux de couchage, des lieux associés à des contacts



CHALABALA-FOTOJIA



agréables, des situations dangereuses à éviter, des sites de nourrissage, de rencontres favorables, des lieux de cachette d'os ou de jouets que le chien va retrouver plusieurs années après. Il a aussi la notion de « permanence de l'objet », car il garde l'idée que l'objet existe même s'il a disparu de son champ visuel. En revanche, il n'est pas démontré que le chien est capable de se représenter le déplacement invisible d'un objet en allant attendre une proie à la sortie d'un tunnel s'il l'a vue rentrer du côté opposé.

LA QUESTION DE LA CONSCIENCE

Ce concept est plus délicat et requiert d'en comprendre et d'en adapter la définition au chien. S'il est reconnu scientifiquement qu'il existe une conscience animale, comment s'exprime-t-elle ? Au plan neuronal, il a été prouvé que nos mammifères domestiques possèdent les substrats neurobiologiques de la conscience. Les chiens savent-ils qu'ils sont des chiens, qu'ils sont mortels, qu'ils ont un avenir ? Ou n'ont-ils pas conscience de leur identité et de leur condition ? Ces questions existentielles ont été peu étudiées chez cette espèce. Pourtant, des anecdotes illustrent qu'un chien change son comportement devant des événements qui lui montrent qui il est. Par exemple, en vieillissant, il peut être moins déterminé à se bagarrer, et semble prendre conscience de son affaiblissement physique et sensoriel. Il sait reconnaître la mort chez une proie ou un être cher, il sait percevoir la souffrance ou les besoins d'autrui, il sait reconnaître ses amis et ses ennemis, son maître et un inconnu. Le chien est capable de penser à l'avenir quand il est laissé seul et qu'il se couche en attendant son maître, quand il le voit

La mémoire à long terme est également très performante chez le chien. Elle lui permet de retenir des lieux de couchage, des lieux associés à des contacts agréables, des situations dangereuses à éviter, des sites de nourrissage, de rencontres favorables, des lieux de cachette d'os ou de jouets que le chien va retrouver plusieurs années après.

sortir la laisse, qui préfigure une promenade. La capacité à voyager mentalement dans le passé et le futur – même immédiat – montre l'importance de l'expérience et des activités intellectuelles de notre compagnon. Il est démontré que l'animal peut aussi renoncer à un bénéfice pour aider un autre à sortir d'une mauvaise situation : il est donc doué d'une capacité d'empathie et de représentation de ce que l'autre vit et ressent. La mère court vers son chiot qui crie parce qu'il s'est coincé une patte. Elle le perçoit en danger et va à sa rescousse. Ces comportements altruistes ou coopératifs, même s'ils sont motivés par un instinct, démontrent la complexité du cerveau canin et le stade encore débutant des recherches sur le sujet.

DR ISABELLE VIEIRA

À RETENIR

• L'intelligence du chien

L'intelligence est une notion très polymorphe caractérisée par un ensemble de facultés mentales faisant référence aux capacités d'apprentissage mais aussi aux capacités d'adaptation, donc de mémorisation et de représentation des événements en vue d'actions futures.

• Le besoin d'activité mentale

Ce besoin éthologique est indispensable au chien, toutes races confondues. Il n'est pas toujours satisfait et l'humain a trop tendance à « posséder » son animal, alors qu'il devrait adopter un chien en pensant d'abord à satisfaire ses besoins et en se préoccupant de son épanouissement. L'activité mentale est une des clés prioritaires du bien-être.